

**« D'où je viens et où je vais...
quelle patrie Dieu nous promet-il ? »**

(Genèse 12, 1-9 et Hébreux 11, 1-16)

Nous voici rassemblés pour ce culte qui tombe la veille du 1^{er} août, date de notre fête nationale.

Le 1^{er} août, c'est l'occasion de parler de la notion de patrie. La patrie, c'est l'endroit d'où nous sommes, le lieu dans lequel sont plantées nos racines. C'est là que se forment les repères qui nous permettent de nous situer face aux autres. On associe parfois des idées comme bien-être, sécurité et valeurs à la notion de patrie.

Nous venons tous de quelque part. En chacun de nous sommeille le souvenir d'un endroit précis qui nous permet de dire : « Voilà d'où je viens... voilà l'endroit où ma vie est enracinée... voilà l'endroit où je me sens bien ».

La notion de patrie n'est évidemment pas absente de la Bible. Mais la Bible réserve probablement quelques petites surprises en nous parlant de patrie. C'est notamment le cas dans la lettre adressée aux Hébreux, et en particulier par le rappel du destin d'Abraham.

Le chapitre 11 de la lettre aux Hébreux nous donne tout d'abord une définition de la foi : « *La foi, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas* ».

Ainsi esquissée, la foi permet à la vie humaine d'être approuvée par Dieu. Voilà de quoi guider notre réflexion tout en élargissant notre horizon.

Abraham avait lui aussi une patrie où plongeait les racines de sa vie. Cette patrie était située dans la ville d'Ur en Chaldée. Il s'agissait de la riche capitale d'une province agricole irriguée, port actif à l'embouchure du fleuve, ville opulente, rayonnante de culture dans la civilisation sumérienne qui a inventé l'écriture. Et pourtant, Abraham va quitter cette agréable patrie, non sur un coup de tête, non par goût du voyage, non par besoin de vacances, mais suite à un appel de Dieu.

D'après le livre de la Genèse, tout comme la lettre aux Hébreux, l'appel de Dieu devait avoir une autorité et une radicalité certaines, puisque Abraham va obéir sans discussion ni hésitation. Cet appel se traduit en lui par un voyage avec la confiance comme seul guide. Sous l'impulsion de Dieu, Abraham va changer de patrie, sans aucune garantie. Comme tient à le préciser l'épître aux Hébreux, « Abraham partit sans savoir où il allait ».

Comment Abraham aurait-il d'ailleurs pu imaginer que le pays promis par Dieu était un ensemble de collines et de cailloux secs, une contrée pauvre coincée entre une mer morte et un désert aride ?

S'ensuivra une vie de nomade, avec une tente comme seul abri. Abraham apprendra ainsi à vivre comme un étranger dans le pays promis, comme un exilé sur la terre. La promesse de Dieu lui donne un espoir qui lui permet d'attendre une cité aux fondations solides dont Dieu lui-même est l'architecte et le constructeur.

L'épître aux Hébreux mentionne également la foi de tous les patriarches qui ont vu de loin les biens que Dieu avait promis. En reconnaissant qu'ils sont encore et toujours des étrangers et des exilés sur la terre, ils montrent qu'ils sont à la recherche d'une patrie.

Avec l'épître aux Hébreux, nous voyons que la notion de patrie est réinterprétée. Elle n'est pas envisagée comme un espace limité par des barrières, des douanes et des frontières, mais plutôt comme une construction dont Dieu seul est l'architecte !

La vie humaine est décrite comme une sorte de passage dans un espace provisoire, comme un refuge. Dans notre condition humaine, quel que soit notre horizon géographique, nous sommes et nous restons des étrangers et des exilés sur la terre.

Cela n'empêche pourtant pas de vivre, là dans cet espace provisoire, une vie sans regrets ni remords. Ce qui n'est possible qu'en étant habité par l'espérance.

La foi chrétienne se vit un peu à la manière de l'exil d'Abraham. La foi chrétienne reconnaît ne pas tout savoir, ne pas tout comprendre, ne pas tout pouvoir expliquer. Elle ne propose pas une explication sur les mystères de la vie. Face aux souffrances humaines, ne pas savoir permet de se mettre à l'écoute, plutôt que d'imposer son point de vue.

Oui, la foi ne croit pas « *à cause de ...* » ou « *parce que...* ». Elle se situerait alors sur le plan d'une démonstration logique. La foi croit « *malgré...* », « *en dépit de ...* ». Plus il y a d'injustices, plus nous aspirons à la justice. Plus il y a de silence, plus nous attendons une parole. Moins nous voyons Dieu dans ce monde, plus nous comptons sur Lui.

Renonçant à tout vouloir expliquer, la foi chrétienne propose plutôt d'offrir une espérance. Espérer, ce n'est pas forcément savoir où je vais, mais être prêt à y aller, en comptant sur la présence d'un Dieu qui guide et qui accompagne.

L'espérance entend donner une forme à l'avenir. Elle fait de l'avenir un présent qui se poursuit, se continue et se perfectionne.

Espérer, c'est croire que le meilleur n'est pas déjà passé, mais qu'il reste à venir, qu'il est encore à chercher, qu'il peut encore être découvert.

Espérer, c'est mettre l'accent sur la dimension toujours passionnante de la vie. Quand on espère, le lendemain n'est jamais ce qu'on a prévu. Nous ne savons jamais ce qui peut se passer. Je crois que la vie a bien plus d'imagination que tous les romans de monde.

Il s'agit donc de faire confiance et de ne pas essayer de décrire le paysage du pays promis par Dieu, patrie inconnue et inexplicable vers laquelle nous marchons et que Dieu a promis.

La foi marche avec confiance : Dieu est devant, Dieu est à naître, Dieu advient au cours de la marche.

Le Dieu d'Abraham ne donne pas d'explication de tout. Il crée la confiance. Il nous accompagne dans notre voyage. Alors, même si nous ignorons les détails et les étapes du parcours, Il nous suffit de reconnaître que « nous sommes connus et accompagnés par Dieu ».

L'espérance chrétienne est une patrie ouverte à tous les voyageurs que Dieu lui-même a mis en route. C'est une patrie qui n'exige aucun passeport et qui n'est bornée par aucune douane. C'est plutôt un espace de développement et de découverte, un lieu de rencontres et de partages.

L'épître aux Hébreux nous rappelle ce désir perpétuel d'une patrie meilleure, ce qu'elle envisage dans le sens d'une patrie céleste. Cette patrie céleste est esquissée par l'auteur de l'épître aux Hébreux comme une cité que Dieu prépare.

Voilà qui ne va pas sans surprendre. Se pourrait-il que la patrie céleste ressemble à une cité urbaine plutôt qu'à une île tropicale ? Se pourrait-il que la patrie céleste ressemble à une ville plutôt qu'à une plage sur laquelle on rêve de partir en vacances ?

A l'image des patriarches dont nous parle l'épître aux Hébreux, souvenons-nous que c'est par la foi que nous sommes approuvés par Dieu. Dès lors, la seule patrie qui compte, c'est cette vie voulue et créée par Dieu, cette vie qu'il vient accompagner et partager, cette vie qu'il donne à vivre comme un cadeau et comme un espace de rencontres, cette vie dans laquelle il fait appel à notre confiance et à notre espérance. Amen.

Pasteur Chrisophe Allemann